

ÉTUDE COMPARATIVE DES RESISTANCES CAMEROUNAISES ET TOGOLAISES AUX CONQUÊTES ALLEMANDES : REGARD CROISÉ D'EXEMPLES DE REFUS D'AFRICAINS A L'OCCUPATION EUROPEENNE AU XIX^E SIECLE

Thierry Martin FOUTEM

*Université de Dschang-Cameroun, FLSH, Département d'Histoire et
Archéologie, Histoire des Relations internationales
tmfoutem@gmail.com*

CANUTE Ambe NGWA

*Université de Bamenda-Cameroun, Professeur titulaire, Doyen de la
Faculté des Arts, Histoire économique et sociale
ca_ngwa@yahoo.com*

Résumé

Le Cameroun et le Togo sont respectivement situés en Afrique centrale et de l'Ouest. Ils sont connus dans l'histoire des conquêtes coloniales comme deux grands butins que l'Allemagne tailla à la suite de la ruée européenne vers l'Afrique au XIX^e siècle. La seule chose que ces deux territoires partageaient en commun au XIX^e siècle n'était que leur appartenance à l'Afrique. Mais ils se sont retrouvés rapprochés par l'histoire coloniale, du fait de la convoitise que l'Allemagne posa sur eux. Sans concertation, les deux peuples opposèrent des résistances farouches aux conquêtes allemandes. Ce qui témoignait la préservation de la souveraineté de l'Afrique qui habitait plusieurs autres peuples africains face aux conquêtes européennes. L'objectif est d'analyser les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes au XIX^e siècle. Sur ce, quelles ont été les caractéristiques majeures des résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes coloniales allemandes au XIX^e siècle ? La méthodologie a reposé sur la recherche documentaire, pour collecter et analyser les documents d'archives et d'autres productions y relatives. L'approche comparative a permis d'analyser les ressemblances et les spécificités de ces deux résistances, face à l'Allemagne leur adversaire commun. Il en résulte que les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes reposaient sur la cause commune de préservation de la souveraineté de l'Afrique. Elles furent farouches dans le Nord des deux pays avec les Foulbés au Cameroun et les Konkomba au Togo. Elles furent longues au Cameroun et relativement brèves au Togo.

Mots-clés : *Conquêtes coloniales, Allemagne, Cameroun, Togo, résistances.*

Abstract

Located respectively in Central and West Africa, Cameroon and Togo are known in the history of colonial conquests as two great spoils that Germany carved after the European rush to Africa in the nineteenth century. These two territories, the only thing they shared in common in the 19th century was that they belong to Africa, were forced to come closer in the face of colonial history, because of the

German lust that was placed on them. Without consultation, the two peoples put up resistance to the German conquests, which testified to the preservation of the sovereignty of Africa. This article aims to analyze Cameroonian and Togolese resistances to the German conquests in the 19th century, with the principal following question: What were the main characteristics of the Cameroonian and Togolese resistances to the German colonial conquests in the 19th century? The methodology was based on documentary research, to collect and analyze archival documents and other productions on this question. The comparative approach has helped to analyze the similarities and specificities of these two resistances, facing in common Germany. As a result, the Cameroonian and Togolese resistances to the German conquests rested on the common cause of preserving the sovereignty of Africa, that they were fierce in the North of the two countries with the Fulanies in Cameroon and the Konkomba in Togo. They were long in Cameroon and relatively short in Togo.

Keywords: Colonial conquests, Germany, Cameroon, Togo, resistances.

Introduction

La ruée européenne vers l'Afrique au XIX^e siècle fut perçue par les Africains comme un péril pour l'Afrique qu'il fallait combattre. Leurs réactions collectives par des résistances localisées par région, sans concertation et face à diverses puissances européennes confirment cette réalité. Il s'agit des figures emblématiques dont Ménélik II d'Éthiopie, Samory Touré, Béhanzin et Latdior en Afrique de l'Ouest, Rabah autour du Lac Tchad, les Lamibbé Mohaman Lamou de Tibati et Mohamadu Abbo de N'Gaoundéré au Cameroun, les Konkomba et les Kabiyè au Togo pour ne citer que ces figures (Bokolo'o Elikia, 1992 : 193). Tous s'opposèrent âprement à l'occupation européenne en Afrique, avec pour motivation de fond la préservation de la souveraineté de l'Afrique. Les résistances camerounaises et togolaises ont la spécificité de s'être érigées contre une même puissance ; l'Allemagne. Ces réactions enseignent que les mouvements de résistances étaient une cause continentale africaine au XIX^e siècle. Car ces peuples situés dans des régions différentes se battirent avec le même engouement contre l'occupation allemande, quoique leurs efforts se soient soldés par des échecs.

Ainsi, la question principale de cette étude est de savoir comment se sont caractérisées les résistances camerounaises et togolaises à l'occupation coloniale allemande ? Il s'agit de savoir spécifiquement : quels étaient les fondements de ces résistances dans ces deux territoires ? En quoi ces résistances se ressemblaient-elles face à la conquérante qui était l'Allemagne ? En quoi se distinguaient-elles ? Quelles étaient les stratégies de déploiement des résistants ? Comment l'Allemagne affinait-elle ses stratégies en fonction des spécificités des

deux territoires ? Quel a été le sort de ces résistances ? L'étude postule l'hypothèse d'une résistance fondée sur l'appartenance commune des deux peuples au continent africain. La méthodologie a reposé sur la collecte documentaire afin de rassembler et analyser la littérature sur les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes. L'approche comparatiste a aidé à établir les liens de dissemblance et de ressemblance entre ces deux résistances qui, en dehors d'avoir en commun le même adversaire, n'avaient aucune communication au niveau de leur organisation. La structure de l'article porte sur les premiers contacts et les velléités de conquêtes allemandes sur le Cameroun et le Togo (1), une analyse comparative des résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes (2), le sort des résistances et l'implantation de la colonisation allemande au Cameroun et au Togo.

1. Premiers contacts et velléités de conquêtes allemandes sur le Cameroun et le Togo

L'Allemagne est connue dans l'histoire de l'occupation coloniale européenne en Afrique au XIX^e siècle pour s'être engagée tardivement dans cette aventure. Par contre, les territoires dont elle s'octroya l'occupation ont la spécificité d'avoir connu la fréquentation des explorateurs et commerçants allemands qui ont ensuite développé ou facilité les appétits de conquêtes du gouvernement allemand.

1.1. Rivalités et actions des commerçants dans la préparation des conquêtes allemandes au Togo et au Cameroun

La présence européenne est notée sur les côtes camerounaises dès le XV^e siècle avec Vasco de Gama qui s'installa dans le Golfe de Guinée en 1472 à la tête d'une colonne d'explorateurs portugais. La pénétration européenne dans l'hinterland africain revêt successivement la présence d'explorateurs, des commerçants, missionnaires et enfin des militaires. À la différence des missionnaires stationnés sur les côtes, les militaires vont assurer l'entrée conquérante de l'Europe dans les profondeurs jusque-là méconnues de l'Afrique. Les rivalités sur les côtes camerounaises sont l'œuvre de trois puissances : l'Angleterre, la France et l'Allemagne (Owona, 1996 : 145).

L'arrivée de l'Allemagne sur les côtes camerounaises s'apparente à celle des explorateurs. En fait, Otto von Bismarck ne se sentait pas encore favorable à l'impérialisme. Il trouvait que l'Allemagne qui venait de

réaliser son unité en battant la France sur l'Alsace-Lorraine en 1871 gagnerait à assurer sa puissance en Europe, que de gaspiller des énergies dans les aventures coloniales (Goloubinoff, 2013 : 67). Ce sont des commerçants allemands qui s'aventurent les premiers au Cameroun. C'est en fait la maison de commerce Woermann de Hambourg qui initie l'implantation allemande sur les côtes camerounaises. Elle fonde une maison commerciale à Douala en 1868 et en 1874. En 1875, s'installe toujours à Douala, une deuxième maison commerciale venue elle aussi de Hambourg ; la maison Jantzen und Thormalen (Owona, 1996 : 89). Ces deux représentants allemands qui vont être suivis par d'autres, se satisfont du désintérêt anglais pour l'annexion du Cameroun que leur proposent les rois duala avec la lettre du King Akwa du 7 août 1879, et une correspondance commune des chefs douala adressée à Gladstone en novembre 1881. Dans ces écrits, les rois duala demandaient aux Anglais d'administrer le Cameroun. Dans leurs efforts pour l'annexion du Cameroun, les commerçants allemands dont Johannes Voss et Edward Schmidz entreprennent de convaincre Bismarck de devenir impérialiste. Ils lui expliquent dans une correspondance que l'Allemagne peut se permettre d'avoir des colonies sans pour autant avoir à les gérer directement (Gomsu, 1985 : 103). Convaincu par son conseiller intime Kusserov, Bismarck envoie Nachtigal avec consigne de sillonner les côtes d'Afrique de l'Ouest et signer avec les chefs locaux des traités les plaçant sous protectorat allemand. L'obstacle Bismarck étant levé, ces commerçants poursuivent une action du côté des chefs duala afin de les convaincre d'accepter le protectorat allemand, recourant à la corruption avec de petits cadeaux en cas de besoin.

Au Togo, les rivalités Franco-anglaises sur la côte des esclaves, zone alors morcelée en petites cités indépendantes, enclavées entre les possessions britanniques de l'Ouest (Gold-Coast) et de l'Est (Lagos) allaient ouvrir fortuitement la voie à l'occupation allemande. À cela s'ajoutaient à Aného, les rivalités internes entre les Cabécères, notables enrichis par le commerce et qui se partageaient de ce fait le pouvoir politique selon des équilibres toujours précaires, en particulier les deux clans Lawson et Adjigo, chacun soutenu par une forte clientèle. Ces clans luttaient pour le partage et le monopole des taxes et rentes foncières que doivent payer les firmes étrangères installées sur les lieux (Aitken, 2013 : 78). Par recherche de soutien, le clan Lawson fit appel

aux Allemands, qui découvrirent la richesse de la zone, son caractère vacant et y signèrent un traité, territoire devenu plus tard Togo.

En effet, l'élément déclencheur des événements qui aboutirent à la naissance du Togo avait été, en 1874, la création par le Royaume-Uni de la colonie de Gold-Coast, après la défaite des Ashanti. L'Angleterre avait alors annexé les régions méridionales de l'actuel Ghana, en y incluant le littoral du pays anlo, autour de l'actuel port de Keta au Togo. Engagée par Bismarck au départ pour établir un protectorat dans le golfe de Guinée, l'équipe de Nachtigal échoua partout, mais se rabattit en consolation sur des territoires sans mandat. C'est le cas de Banguida et de Lomé au Togo, raconta Max Buchner, membre de la mission Nachtigal (Birgit Pape, 2007 : 113). Selon Buchner, la mission Nachtigal s'installa au Togo au hasard, à la recherche de l'huile de palme (Ibid.). De passage à Aného en territoire togolais le 3 juillet 1884, Nachtigal reçut un pressant appel au secours des commerçants allemands de Lomé et de Banguida, ainsi que des chefs traditionnels, les *vodounon* (prêtres) de Togoville et de *bè*, terrifiés par les menaces de l'Anglais Firminger, dix jours auparavant (Kodzo Myamadi, 1990 : 73). Nachtigal est désormais engagé à installer l'Allemagne même par la force, dans ce territoire dont les chefs locaux et les commerçants allemands présents le rassurent de la vacance à l'occupation étrangère.

1.2. De la signature des traités de protectorat à l'organisation des missions de conquêtes de l'hinterland camerounais et togolais par les Allemands

Tenant enfin un succès possible, Nachtigal prit l'initiative de répondre positivement à l'appel conjointement lancé par leurs commerçants présents à Lomé et sur d'autres territoires du futur Togoland. L'investigation documentaire menée sur cette problématique relève que le 5 juillet 1884, sur la plage de Baguida, Nachtigal signe avec les représentants du Roi Mpalla de Togo, un traité accordant la protection de l'Allemagne à ce territoire qu'il baptisa « le Pays du roi Togo », puis très vite, dans son rapport d'annexion à Bismarck, « le Togo » (Nicoué Gayibor, 1997 : 107). L'Allemagne venait ainsi d'acquérir l'une de ses possessions en Afrique occidentale, au milieu de territoires conquis auparavant par ses deux grandes rivales d'Europe : l'Angleterre qui était au Ghana à l'Ouest et la France présente au Bénin à l'Est et en Haute Volta au Nord. La reconnaissance de ce traité fut effective à la

conférence de Berlin du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 (Kodzo Myamadi, 1990 : 128). Par contre, Bismarck avait su cacher si parfaitement son jeu que ni Londres ni Paris ne prirent au sérieux. Car lorsqu'il nomma Nachtigal consul impérial d'Allemagne sur les côtes d'Afrique de l'Ouest avec pour mission de signer des traités de protectorat avec les chefs locaux, il annonça à la Communauté Européenne que Nachtigal se rendait sur les côtes d'Afrique de l'Ouest y évaluer l'activité des commerçants allemands (Bokolo'o Elikia, 1990 : 192).

Au Cameroun, après s'être rassurés du changement d'avis de Bismarck devenu impérialiste, les commerçants allemands accélèrent les négociations avec les chefs duala. Surtout que Bismarck ayant accepté leur proposition sur insistance de Kusserov, rassura les commerçants allemands du Cameroun de l'arrivée de Nachtigal au Cameroun. Les commerçants allemands organisent désormais des réunions secrètes avec les rois duala, pour leur expliquer les bienfaits d'un traité de protectorat avec l'Allemagne, utilisant aussi le sabotage à l'égard des Anglais que les Duala admiraient plus. Comme fruit de ce lobbying des commerçants allemands auprès des rois duala, le 12 juillet 1884, sept jours après la signature du traité du Togo le 5, un traité de protectorat est signé entre les commerçants allemands d'un côté et les chefs duala d'autre part (Dika Akwa, 1956 : 71). Dans ce traité, les souverains duala affirment : « nous soussignés rois et chefs du territoire nommé Cameroun, abandonnons totalement aujourd'hui nos droits concernant la souveraineté, la législation et l'administration de notre territoire à l'Allemagne... » (Essiben Madiba, 1986 : 148). Ceci indique comment ces commerçants avaient introduit dans le traité, des formules adéquates au Droit public international, afin de se prémunir contre toute revendication éventuelle de la France ou de l'Angleterre.

Le Cameroun passe ainsi sous protectorat allemand. L'approche diachronique de ces événements indique que dans la foulée, Nachtigal arrive au Cameroun deux jours après, le 14 juillet 1884. Il félicite le travail effectué par les commerçants allemands, reconnaît le traité au nom du chancelier Bismarck, et hisse le drapeau allemand sur le plateau Joss à Douala (Abwa, 2010 : 192). Après ce deuxième coup réussi au Cameroun, Bismarck dévoile la véritable mission de Nachtigal sur les côtes ouest africaines. L'Angleterre dépêche alors le consul Edward

Hewett d'aller signer le traité avec les souverains duala afin de placer le Cameroun sous protection anglaise. Par ailleurs, la critique de la littérature existante sur cette question montre que quand Hewett arrive à Douala quelques jours après la signature du traité Germano-Douala ayant placé le Cameroun sous protectorat allemand, il est trop tard d'où le nom « Too late consul », que lui attribue le King Akwa à qui il demandait de rassembler les autres rois duala pour annuler le traité signé avec les Allemands (Gwet, 2017 : 78). L'Angleterre vient de perdre un cadeau en or qui lui était offert depuis 1871 sur un plateau. Le traité Germano-Douala est aussi reconnu au second Congrès de Berlin qui dans ses clauses contenues dans l'Acte final de Berlin, indique entre autres que la prise d'un territoire doit s'accompagner de l'implantation du drapeau de la puissance signataire du traité, l'installation d'un administrateur, et la notification des autres puissances (Orgeval, 1990 : 108). Le Cameroun et le Togo passaient ainsi sous protectorat allemand. Mais pour autant, tout n'est pas acquis pour les Allemands, du fait de la nature indépendantiste des sociétés africaines de l'époque. En effet, une autonomie réelle existait entre les souverains d'un même territoire, dont les rapports de l'un avec les Européens n'engageaient pas les autres. En clair, les traités signés par des souverains installés sur les côtes étaient purement méconnus par leurs homologues de l'hinterland. Au Cameroun, les souverains bamiléké de l'Ouest et les lamibbés du Nord avaient dans cette logique refusé de reconnaître le traité Germano-Douala signé entre les duala de la côte et les Allemands. Les rois du Nord arguaient que c'est la partie nommée duala et non tout le Cameroun qui était concernée par ledit traité et que les rois duala n'avaient aucun droit sur les terres de l'intérieur, et n'avaient reçu aucun mandat des autres souverains camerounais pour céder tout le territoire à un tiers. C'est cette position ardemment défendue qui justifie l'engagement des Allemands à conquérir l'intérieur, avec pour but de soumettre les chefs internes qui clamaient leur souveraineté. Ce qui provoqua les résistances des peuples internes, cas des Camerounais et Togolais face aux Allemands.

2. Du refus des souverains internes d'accepter les traités de protectorat à l'émergence des conquêtes et des résistances

Les bases des résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes sont à analyser dans un sentiment patriotique africain, voire

un panafricanisme qui urgeaient le besoin de défendre collectivement l'Afrique face à l'envahisseur européen. Il est loisible d'aborder la philosophie de ces résistances qui convergeaient par appartenance à l'Afrique, puis d'étudier leurs approches militaires qui revêtaient quelques spécificités.

2.1. Un refus motivé par la volonté de préserver l'indépendance africaine : sentiment commun aux résistants camerounais et togolais face à l'Allemagne

Les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes au XIX^e siècle comme la plupart des résistances africaines face à l'expansion européenne en Afrique portent dans leur profondeur, des sens qui dépassent les simples logiques militaires, pour s'abhorrer de toute une philosophie, de tout un système de pensée d'un peuple face à un péril collectif. Le XIX^e siècle avait en effet rendu l'Europe très puissante grâce aux progrès scientifiques et techniques (Essiben Madiba, 1986 : 36), qu'elle exporta négativement hors d'Europe. En Afrique et en Asie précisément, elle va s'en servir comme arme de domination, de conquête, de pillage et de dépossession. Au fond, l'Europe avait mis à profit sa puissance militaire avec des armes sophistiquées, maritime avec des bateaux spécialisés, pour conquérir le « monde faible » (Afrique et Asie), dans une recherche de ressources naturelles et des débouchés pour écouler ses produits industriels.

Concomitamment, des courants de pensées philosophiques, voire épistémologiques se développèrent en Europe, pour légitimer la présence européenne en Asie et en Afrique. Ces pensées avaient le malicieux subterfuge de défendre "une mission civilisatrice" de l'Europe sur les peuples faibles. Le Français Jules Ferry affirme alors que «des races supérieures doivent civiliser les races inférieures ou primitives.» À sa suite, l'Anglais Rudyard Kipling ajoute que « le fardeau de l'homme blanc c'est civiliser les peuples primitifs. » (Mveng, 1985 : 57). Il se propage dans le monde, un suprématisme européen auquel les philosophes ne manquent pas d'y participer, avec Hegel dans son cours d'introduction à la philosophie de l'histoire en 1830 qui affirme que «l'Afrique est un continent anhistorique.» (Kodzo Myamadi, 1990 : 146). Le fond de ces discours était de légitimer la quête des territoires par l'Europe en Afrique, avançant frauduleusement des objectifs humanistes. Quelques anticolonialistes comme Anatole en

France, Karl Max en Allemagne et les communistes vont émerger, mais pas pour longtemps. Même Bismarck anticolonialiste au départ finit par céder aux doctrines impérialistes et autoriser les annexions allemandes en Afrique. La course aux colonies devient en Europe un fait de puissance, de nationalisme et de domination du « monde faible », procurant la gloire au continent européen.

Face au déferlement européen sur l'Afrique, les résistances africaines doivent être situées dans le même registre : défendre et préserver la fierté séculaire de l'Afrique. L'Afrique du XIX^e siècle que veut conquérir l'Europe est une Afrique au passé glorieux, habitée par des populations qui en ont conscience. La grande civilisation de Soundjata Keita au Mali est celle de laquelle se réclame le résistant Samory Touré de l'empire Mandingue (Bokolo'o Elikia, 1992 : 93). Le système de gouvernance africaine basé jusque-là sur des principes monarchiques comme chez les Lawson au Togo avait permis d'assurer la sécurité des populations, une justice équitable et une redistribution des terres pour l'agriculture (Mveng, 1985 : 82).

La décision des Européens de conquérir tout l'arrière-pays du continent africain heurta ainsi la conception que les Africains avaient jusque-là eu de leurs mœurs, de leur organisation politique, sociale et économique. En substance, les Africains dans leur majorité percevaient en la présence européenne, une déstabilisation des bases cosmologiques que l'Africain avait du monde et de ses semblables. Ainsi, les Togolais tout comme les Camerounais qui érigent des résistances contre les Allemands au XIX^e siècle sans se connaître réciproquement ne voulaient pas accepter un système européen importé en Afrique, système qui rompait avec les mœurs africaines qui avaient cours jusque-là. Il est ainsi pertinent de ne pas se focaliser exclusivement sur les aspects militaires dans l'étude des résistances africaines comme cela l'est souvent, mais de questionner au-delà, la philosophie de ces résistances à l'instar des cas camerounais et togolais face aux "conquistadors" allemands au XIX^e siècle. Kangni affirme à cet effet que : « je ne crois pas que seule la force militaire ait pu suffire, il faut remonter dans les mentalités de l'époque pour comprendre les résistances togolaises face à l'Allemagne » (Birgit Pape, 2017 : 105).

Ainsi, le peuple africain avait des valeurs comme l'indépendance, le respect de l'ordre social traditionnel, le respect de la propriété privée et

collective, le respect de la vie, valeurs que l'occupation européenne n'était pas prête à respecter. Cela s'est confirmé à la suite des occupations coloniales où la règle était d'effacer tout ce qui était africain, pour le remplacer par des valeurs européennes (Nyada, 2015 : 173). *L'indirect rule* anglais donna l'impression de considérer l'autorité traditionnelle, mais comme auxiliaire et non comme principal comme avant les conquêtes (Mveng, 1985 : 89). L'Allemagne offre ainsi l'opportunité d'analyser un comportement de sursaut de défense africaine qu'on a observée au Togo et au Cameroun, deux peuples africains dont seule l'appartenance au continent rapprochait. Pour les Togolais et Camerounais face aux Allemands, l'Afrique était philosophiquement une terre d'ancêtres, un héritage séculaire, une terre et un berceau de naissance, une mamelle nourricière, un héritage pour les futures générations africaines, qu'il fallait défendre contre le péril colonial. Ce soubassement idéologico-philosophique des résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes est adossé sur une base militaire par laquelle ces peuples n'ont pas hésité, en dépit de leur infériorité en armement, de s'engager dans des batailles mortelles contre l'occupation allemande.

2.2. Camerounais et Togolais dans les batailles de résistances militaires aux conquêtes allemandes : substrat opérationnel d'une défense continentale

Les peuples camerounais et togolais, sans se connaître, ont opposé de farouches résistances aux conquêtes allemandes sur leurs territoires au XIX^e siècle. En ce qui concerne le Togo, après la signature du traité qui le plaça sous protectorat allemand le 5 juillet 1884, l'Allemagne passa d'abord des traités de frontières pour borner son acquisition afin de s'engager dans la pacification, véritable guerre de conquête et de soumission des souverains internes qui ne se sentaient pas encore sous la coupole d'une autorité externe. Un accord Franco-allemand est alors signé à Berlin le 24 décembre 1885 et décida d'adjoindre au Togo Aného et le pays Agui, hormis Agoué resté à la France (Carl, 1905 : 123). Du côté Ouest, la frontière avec les Britanniques est délimitée en mars 1885 sur 4km à partir de la côte. À l'Est, c'est un accord entre Ernest Falkenthal, commissaire impérial nommé au Togo par Bismarck et le représentant français du nom de Bayai, du 1^{er} février 1887, qui fixa la limite entre le Togo et le Dahomey à Hillah-Kondji (Carl, 1905 : 89). Par la suite, Falkenthal décida de prendre le contrôle de l'axe routier qui

s'était créé spontanément de Lomé vers la vallée de la moyenne volta. Et c'est là que le théâtre des résistances s'ouvre véritablement contre les Allemands au Togo. En effet, les chefs de ces communautés désirant garder leurs privilèges commerciaux, s'y opposent énergiquement.

Sous le leadership du chef des Kévé, les souverains locaux lèvent une troupe de 300 soldats armés d'arcs et de flèches, et s'opposent rigoureusement à une colonne de 30 soldats allemands armés de mitrailleuses, accompagnés de quelques soldats noirs recrutés au Libéria (Rudin, 1938 : 96). Les combats sont violents et le capitaine Curt von François perd 7 soldats. Les résistants kévé du Togo capitulent en fin février 1886 et le commissaire impérial impose du 3 au 7 mars 1886, des traités de protectorat au chef de Tovégam et de Kévé (Nicoué Gayibor, 1997 : 209). La première grande expédition eut lieu du 3 février au 16 juillet 1888, conduite par le capitaine Curt von François, qui remonta vers la Volta, explora la fameuse cité caravanière de Salaga jusqu'à la frontière de l'actuel Burkina Faso. La plus grande résistance à cette expédition fut celle du canton d'Agotimé, qui leva une troupe de 1200 guerriers, munis d'armes fabriquées à la forge et de flèches (Ibid.). Toujours sous couvert d'exploration scientifique, le médecin-major Ludwig Wolf partit de Petit-Popo le 29 mars 1889, et installa en juin, au sommet d'une colline au milieu des Monts de l'Adélé, le premier poste permanent de l'intérieur du pays, qui fut dénommé Bismarckburg (Fort-Bismarck), en l'honneur du chancelier Bismarck (Kodzo Myamadi, 1990 : 217). Le Nord du Togo est ensuite visé, où se juxtaposent de véritables États comme les royaumes Dagomba, Anoufo et Tchaoudjo, ainsi que des sociétés acéphales aguerries aux guerres d'expansion territoriale comme le Konkomba et les Kabiyè qui ont retenu la progression allemande pour longtemps. Face à l'ampleur des résistances Konkomba et Kabiyè qui avaient une cavalerie de qualité, Von Puttkamer, chef du territoire, a dû réorganiser la police locale fondée en 1885, pour en faire une véritable troupe militaire, placée sous les ordres d'un officier et entraînée par un sous-officier (Aitken, 2013 : 184). Il fonda les premiers vrais postes d'occupation de l'arrière-pays dont Misahôhe le 7 mai 1890. Les opérations militaires destinées à la conquête définitive du Nord-Togo furent lancées à partir de Kete-Kratchi, en remontant la Volta et l'Oti, simultanément dans deux directions: le nord et le nord-est. En

janvier 1896, le chef du poste de Kete-Kratchi, le comte Julius von Zech, soumit par la force Djougou et ses environs (Aitken, 2013.).

En 1895, une expédition commandée par von Massow tombe dans la résistance de l'armée du Royaume des Dagomba, forte de 7000 hommes. Les Dagomba s'affrontèrent aux Allemands à la bataille d'Adibo au Sud de leur capitale qu'ils défendaient. Par la suite, les habitants de Yendi sous la conduite de leur roi Adani résistèrent à la même expédition. Dans une marche à travers le territoire Konkomba en 1897, le colonel Gruner tombe sur une puissante résistance Bassar (Mveng, 1985 : 78). Réputés farouches, les Bassar avaient pourtant bien accueilli le lieutenant von Doering en 1893. Gruner fonda en mai 1897, un poste administratif pour dominer la région. Il installa de petits postes militaires à Bandjéli et à Bapouré, dans le Nord-ouest du pays bassar, et revint à Mango, où il ne put passer que quelques semaines car à 35 km plus au Sud à Nali, un détachement de la troupe, fort de 23 hommes, avait été encerclé par 200 Konkomba et totalement détruit (Nicoué Gayibor, 1997 : 218). Cependant, au Nord, les chefs de circonscription poursuivirent leurs campagnes militaires jusqu'en 1902.

Au Cameroun, les résistances aux conquêtes allemandes sont plus rudes, au regard de la grandeur géographique et démographique du territoire camerounais comparé au Togo à cette époque. C'est parmi les chefs douala les signataires du traité Germano-douala que l'on trouve les premiers résistants camerounais qui dénoncent la signature de cette convention. Le chef de Bonaberi sur la rive droite du Wouri, connu sous le nom de Lock Priso, refuse en effet d'entériner le traité signé par ses homologues Bel et Akwa et n'accepte pas par ce fait que le drapeau allemand soit hissé sur son territoire. Cette attitude considérée comme irrévérencieuse par les Allemands finit par favoriser une rixe au cours de laquelle un commerçant allemand est tué. Ceci donne lieu à une action extrêmement violente des Allemands qui entendent mettre un terme à l'hostilité de Lock Priso et de ses sujets.

Après avoir signé des traités de frontières avec la France en Afrique Équatoriale Française (AEF) à l'Est en 1885 et avec l'Angleterre à l'Ouest au Nigéria entre 1884-1885, l'Allemagne entreprend une conquête de l'intérieur du Cameroun. Face aux Allemands, certains souverains camerounais choisirent la collaboration au premier contact. C'est le cas des chefs bamiléké de l'Ouest et du Sultan Njoya Roi des

Bamoum. C'est enfin le cas du Chef Galéga I^{er} de Bali dans le Nord-ouest du pays. Le Chef Galéga de Bali conclut un pacte d'amitié avec le colonel Zintgraff qui a obtenu un financement de la firme Jantzen und Thormalen pour entreprendre une expédition commerciale dans les hauts plateaux de l'Ouest-Cameroun (Ngoh, 1990 : 193). Par contre, plus au Sud-ouest, le chef Kuvalikenyé des Bakweri opposa une forte résistance aux Allemands en 1888. Néanmoins, avant de s'établir à Yaoundé d'où ils créent leur premier poste de l'Hinterland, les Allemands tombent dans une embuscade meurtrière tendue par les Bassa de Ndog-Béa qui refusent de voir des Blancs parce que jamais dans le passé leurs parents n'avaient accueilli de Blancs. Les forces allemandes conduites par Kund s'en sortent avec 10 morts et des blessés dont Kund lui-même et Tappenbeck. Les Allemands cherchent des porteurs et des compléments d'effectif militaire hors du Cameroun, chez les kruboy et les Vei du Libéria. En 1894, le sous-officier Zimmermann, à la tête de 40 soldats et 40 porteurs, tombe sur une colonne des Nguilla de 300 soldats, derrière laquelle il y avait une meute de 600 guerriers Wuté (Abwa, 2010 : 218).

La plus rude résistance aux conquêtes allemandes du Cameroun est donnée par les populations du Nord, musulmans habitués aux guerres du djihad depuis des siècles. C'étaient des populations de vastes territoires dirigés par de puissants lamibbé jaloux de leur autorité. Ainsi, une des plus grandes expéditions militaires allemandes part de Douala le 2 janvier 1899 avec une section de la *Schutztruppe*, passe par Kribi, atteint Yaoundé et prend sa forme définitive. Elle est composée de 350 soldats divisés en quatre colonnes commandées chacune par un lieutenant dont Nolte, Von Armin, Buddeberg et Hans Dominik, équipés des carabines M.71. Dans sa marche vers le Nord-Cameroun, le capitaine Von Kamptz divise sa troupe en deux groupes, l'un devant faire le siège devant Yoko et l'autre, conduit par Hans Dominik devant réduire par surprise la résistance du lamido de Tibati (Temgoua, 2015 : 173). Deux jours avant l'arrivée de Dominik à Tibati, le lamido nommé Mohamman Lamou était déjà informé des ravages causés par les Allemands au Sud du Cameroun. Il mobilise alors face aux troupes allemandes la plus redoutable armée de l'Adamaoua, estimée à 10.000 soldats de l'infanterie et 3000 cavaliers et oppose une résistance sans pareille à l'avancée des Allemands (Abwa, 2010 : 216).

Toujours dans le Nord, les Allemands expérimentent la résistance du lamido de N'Gaoundéré, Mahammadou Abbo, qui lève des troupes et s'attaque aux Allemands dans une bataille en août 1901. En 1902, c'est au tour du résistant Sule du lamidat de Rey-Bouba, d'infliger d'énormes pertes aux colonnes allemandes, avec ses troupes armées de flèches et d'arcs. Après la chute des lamidats, les Allemands font face au Nord Cameroun à une résistance des populations kirdi dans les monts Mandara, qui profitent de la difficile géographie de cette région pour mettre en déroute les armées allemandes dans plusieurs batailles (Temgoua, 2015 : 175). La conquête du Nord-Cameroun est la plus difficile pour les Allemands, à cause de sa réputation historique pour les guerres de conquêtes territoriales et djihadistes.

Ainsi, sur la base de leurs techniques, de leurs moyens militaires, de leurs savoirs stratégiques en matière de guerre, les populations camerounaises et togolaises ont à leur capacité, démontré une volonté de sauver l'Afrique de l'invasion européenne sous fond impérialiste au XIX^e siècle. Au plan comparatif, ces résistances furent nombreuses au Cameroun contrairement au Togo, plus longues au Cameroun car jusqu'à leur départ en 1916, les Allemands n'avaient pas complètement soumis tout le Nord Cameroun. Bien plus, au Cameroun, les pertes militaires allemandes furent bien plus élevées en hommes et en armement qu'au Togo, à telle enseigne qu'à partir de 1895 face aux résistances camerounaises, tous les hauts responsables militaires allemands présents en Afrique furent envoyés au Cameroun, avec le fameux Hans Dominik, réputé pour sa cruauté jusqu'aux populations civiles. Le sort de ces résistances et l'établissement de la colonisation sur ces territoires méritent aussi des analyses.

3. Le sort des résistances et l'implantation de la colonisation allemande au Cameroun et au Togo

Il convient d'évaluer les soubassements des issues malheureuses de ces résistances, afin d'entrevoir l'établissement de la colonisation allemande.

3.1. Une analyse des sorts/issues des résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes

Aborder l'issue de ces résistances dans la trajectoire historique de l'Afrique, c'est questionner l'épistémologie des actes de bravoures, de défense de l'honneur, de la survie et de la protection d'un patrimoine que ces résistants ont montré au monde entier. Ils n'ont pas hésité, bien

que conscients de leur infériorité en armement et de la supériorité des armes des conquérants, d'utiliser leurs corps pour servir de bouclier au continent africain qui était la cible de ce péril.

En tout état de cause, revenir sur cette issue c'est questionner en même temps une Europe spoliatrice, une Europe pilleuse, car en fait, les résistants camerounais et togolais réagissaient à une invasion étrangère, à une agression meurtrière et inhumaine de l'Europe. Chez les Konkomba au Togo à partir de 1895, les Allemands ont recouru à une pratique inhumaine qui consistait à couper le pouce de tout garçon âgé de 10 ans qui pouvait tirer à l'arc, afin casser la résistance locale (Birgit Pape, 2007 : 89). Lors d'une enquête anthropologique menée en terre Konkomba en 2015, les Konkomba affirmaient sur la cruauté des conquêtes allemandes qu'ils prendront leur revanche sur les Allemands tôt ou tard (Ibid.). L'épistémologie de cette déclaration indique que bien qu'ayant été vaincus depuis l'époque coloniale, les Konkomba ont nourri jusqu'en 2015 une résistance mémorielle et idéologique qui est restée dans leur esprit, à cause du traumatisme des conquêtes. Dans l'ensemble, les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes, en dehors de petites victoires des batailles qui freinaient la progression des conquérants, ont connu l'échec. Au Cameroun, face au refus de Lock Priso d'accepter le drapeau allemand, le 18 décembre 1884, le contre-amiral allemand Knorr débarque à Douala avec ses canonnières, bombarde les quartiers Hickory Town et Joss Town placés sous l'autorité de Lock Priso. Cet acte met fin à la résistance du chef de Bonabéri qui finit par se soumettre devant tant de violence armée à laquelle il ne put opposer une véritable riposte (Abwa, 2010 : 106).

En août 1901, plus au Nord Cameroun, l'expédition du capitaine Cramer Von Clausbruck vient facilement à bout de la résistance de Mohammadou Abbo, lamido de N'Gaoundéré, qui est lâchement assassiné dans son *saré* par les soldats allemands devant ses sujets. En 1902, c'est la défaite du Lamido Sule de Rey-Bouba. Quant au Lammido de Tibati, après avoir défait ses soldats, Von Kamptz le détrône, l'arrête et l'exile à Douala (Saha, 1993 : 265). Ailleurs dans le centre-sud camerounais, des poches des résistances Nvog Ada, Wute, Nguilla, Neyong et Ngouté sont cassées par des tueries massives menées par les Allemands.

Au Togo, c'est le même scénario d'échec des résistances locales. Dans le Sud, les résistances Kévé et Agotimé sont cassées par les mitrailleurs allemands qui distribuent la mort face aux populations armées de gourdins, de flèches et machettes pour défendre leur terre patrimoniale. Au Nord du Togo, après une défense âpre, les Konkomba, meilleurs résistants, sont vaincus avec leurs homologues Kabiyè. Les soldats allemands recourent à la torture, à l'incendie des villages et à la destruction des champs de cultures, pour affamer les populations et les amener à abandonner et capituler (Nicoué Gayibor, 1997 : 179). Ces stratégies de l'ennemi se renforcent avec un manque de collaboration entre résistants, leur faible armement face à l'arsenal militaire allemand, et surtout la trahison de certains peuples par d'autres. C'est le cas du Cameroun où le Lamido de Tibati tombe à cause d'une stratégie des Allemands qui se servent des Ngambé et Tikar, voisins ennemis de Tibati, pour venir à bout de lui (Abwa, 2010 : 248). Le spectacle de ces résistances, bien qu'ayant échoué posa les bases de la première défense continentale africaine. Dans sa dimension recherche action, notre étude permet de comprendre que ce sont les bases de ce nationalisme qui ont entretenu la conscience africaine pendant toute la colonisation et nourri le nationalisme qui déboucha sur les indépendances africaines. Les Africains contemporains doivent s'en inspirer, pour libérer le continent du néocolonialisme actuel qui empêche son développement. Après avoir cassé les résistances, les Allemandes se lancent à la colonisation de ces territoires.

3.2. L'implantation de la colonisation allemande au Cameroun et au Togo

Elle est le résultat immédiat de l'échec des résistances. Elle est la manifestation de la dépossession, de la spoliation du Cameroun et du Togo par l'Allemagne. L'Afrique venait ainsi de changer de propriétaires qui n'étaient plus les Africains, mais les nouveaux "maîtres européens". Au Cameroun et au Togo, cette colonisation se caractérise par la mise en place par l'Allemagne, d'une administration. L'Allemagne divise ces territoires en circonscriptions administratives appelées *Bezirks*.⁵ À la tête de chaque protectorat, elle nomme un gouverneur

⁵ ANY, TA 23, 1910, Amtsblatt, l'organisation politique des indigènes et son emploi dans l'administration et la juridiction du protectorat du Cameroun.

dont Von Soden, Karl Ebermaier, Theodor Seitz et Oto Glein au Cameroun, Von Putkamer et Julius von Soden au Togo. L'implantation de la colonisation allemande dans ces territoires confirme que les doctrines humanitaires avancées pour justifier la colonisation n'étaient que des leurres. Car les colons allemands priorisent un pillage économique des ressources africaines avec l'exploitation minière et la création des plantations agricoles.

S'ils installent de petites structures sanitaires, c'est pour soigner le colonisé afin qu'il soit mieux rentable dans les travaux forcés des plantations ou la construction des chemins de fer de l'intérieur vers les ports, destinés à exporter les ressources naturelles vers l'Europe (Saha, 2017 : 78). Un pré-système scolaire est introduit avec des instituteurs allemands comme Theodor Christaller au Cameroun, mais dans lequel on enseigne la culture allemande, en langue allemande, afin de permettre au colonisé de mieux comprendre l'administrateur colonial (Zang Zang, 2010 : 56). Les pratiques civilisationnelles camerounaises à l'instar de la polygamie et du culte des crânes sont interdites.⁶ Les rois récalcitrants sont détrônés et assassinés, cas du Roi Nelo des Foto de l'Ouest Cameroun pendu par les Allemands (Saha, 1993 : 89). L'installation de la colonisation allemande au Togo et au Cameroun est pour ainsi dire, l'introduction d'un nouvel ordre politique, économique, culturel et social dans lequel leurs civilisations sont remplacées par la civilisation allemande.

Conclusion

En définitive, il ressort que les résistances camerounaises et togolaises aux conquêtes allemandes étaient des marques d'une mobilisation de la conscience africaine pour la défendre. Animés par une recherche effrénée de matières premières et de débouchés pour l'investissement de leurs bénéfices, les Allemands ont fait incursion dans les territoires togolais et camerounais, afin de les déposséder de leurs ressources. Mais la réponse de ces peuples, loin d'être une résignation passive, s'est plutôt révélée être une controffensive assise sur des bases idéologiques et militaires face auxquelles les Allemands n'ont pas échappé d'essuyer des pertes humaines et matérielles, quoique ayant enfin réussi à casser

⁶ Décret du gouverneur impérial du Kamerun sur les mesures de contrôle des indigènes, 1887.

ces résistances. La portée sociale de cette étude réside dans son mérite à réanimer la mémoire de résistance contre l'invasion extérieure que le peuple africain a de tout temps manifestée. Il est important de relever une fois de plus dans la dimension recherche-action de cette étude, les actes de bravoure de ces résistants camerounais et togolais face aux Allemands, la leçon de la défense africaine en cas d'attaque étrangère, qui doit être enseignée aux générations présentes et futures. La question du dédommagement de l'Afrique par ces conquêtes européennes mérite aussi d'être explorée.

Sources et références bibliographiques

Abwa Daniel (2010), *Cameroun Histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, CLÉ.

Aitken Robbie (2013), « Education and Migration. Cameroonian Schoolchildren and Apprentices in Germany, 1884-1914 », in M. Honeck et al, *Germany and the black Diaspora: Points of contact, 1850-1914*, New York, Berghahn, pp. 213-230.

Archives Nationales de Yaoundé (ANY), TA 23 (1910), Amtsblatt, l'organisation politique des indigènes et son emploi dans l'administration et la juridiction du protectorat du Cameroun.

Birgit Pape, « La colonisation de l'Afrique par l'Allemagne : mystère, viol et dépossession », Entretien avec Kangni Alem et Nganang Patrick, in *Africultures*, Berlin, 2007.

Bokolo'o ELIKIA (1992), *Afrique noire. Histoire et civilisation XIX^e XX^e siècles*, Paris, Hâtier.

Carl René (1905), *Kamerun und die deutsche Tsadsee-Eisenbahn*, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn.

Archives Nationales de Yaoundé (ANY), CA342, Décret du gouverneur impérial du Kamerun sur les mesures de contrôle des indigènes, 1887.

Dika Akwa Prince (1956), « Et le Cameroun devint protectorat allemand », in *La Presse du Cameroun*.

Essiben Madiba (1986), « Enseignement scolaire et expansion économique au Cameroun sous administration allemande », Kuma'a Ndumbe III Alexandre, *L'Afrique et l'Allemagne de la colonisation à la coopération, 1884-1986* (le cas du Cameroun), Yaoundé, Édition Africavenir.

Goloubinoff Véronique (2013), *Du protectorat allemand au mandat français le Cameroun en 1917-1918*, Paris, ECPAD.

Gomsu Joseph (1985), « La formation de Camerounais en Allemagne pendant la période coloniale. Alfred Bell : le refus de connaissances objectives aux colonisés », in *Peuples noirs africains*, n°43, pp. 37-49, http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa43/_03.html, consulté le 25 mai 2018.

Gwet Ghislaine Ariane (2017), « L'école au Kamerun sous l'ère allemande (1884-1916) : entre structuration et rationalité », in Abwa Daniel (dir), *Il y a cent ans, les Allemands quittaient le Kamerun. Histoire d'une rupture-continuité (1916-2016). Acte du colloque international sur le centenaire du départ des Allemands du Kamerun*, Yaoundé, Les Grandes Éditions.

Kodzo Myamadide Souza (1990), *Les conditions des travailleurs togolais pendant la période coloniale allemande au Togo de 1884-1914*, Thèse de Doctorat d'histoire et civilisation, Université de Metz.

Mveng Engelbert (1985), *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER.

Ngoh Victor Julius (1990), *Cameroun 1884-1985: Cent ans d'Histoire*, Yaoundé, CEPER.

Nicoué Lodjou Gayibor(dir) (1997), *Le Togo sous domination coloniale (1884-1960)*, Benin, Presses de l'Université du Bénin.

Nyada Germain (2015), *Le Kamerun en Allemagne. Les germano-Camerounais de 1884 à 1945, affiliation à l'élite, révisionnisme colonial et mémoire*, Yaoundé, Ifrikyia.

Orgeval Pierre (1990), « Les protectorats allemands » in *Annales des Sciences Politiques*, pp. 98-109.

Owona Adalbert (1996), *La naissance du Cameroun 1884-1914*, Paris, L'Harmattan.

Rudin Harry (1938), *Germans in the Cameroons 1884-1914: A case Study in Modern Imperialism*, New Heaven, Yale University Press.

Saha Zacharie (1993), *Le Bezirk de Dschang: Relations entre l'administration coloniale allemande et les autorités traditionnelles (1907-1914)*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, FLSH.

Saha Zacharie (2017), « Recrutement forcé de la main d'œuvre dans le Bezirk de Dschang : une dimension de la violence et des servitudes du joug colonial allemand (1907-1915) », in Saha Zacharie et Kouosso Jean-Romain, *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, CERDOTOLA.

Temgoua Albert Pascal (2015), *Le Cameroun à l'époque des Allemands, 1884-1916*, Paris, L'Harmattan.

Zang Zang Paul (2010), « La dégermanisation du Cameroun », in *Revue électronique internationale des sciences de langage*, N°14, pp. 76-89.